

LES FUNÉRAILLES

du général de Ricouart d'Hérouville

Mardi à onze heures ont eu lieu, en l'église Saint-Etienne, les funérailles de M. le général de Ricouart, comte d'Hérouville, grand officier de la Légion d'honneur, en retraite.

A l'heure de la levée du corps, une foule considérable stationnait devant la maison mortuaire, rue Thiers, 45, toutes tendues de noir.

Les honneurs militaires ont été rendus par deux bataillons du 43^e, commandés par le lieutenant-colonel Bizard. Le drapeau et la musique du régiment étaient présents. En avant du cortège marchait une délégation de la Société des Anciens Gradés, dont le délégué était président d'honneur. Parmi les autres délégations on remarquait les Combattants de 1870-71; les Anciens Caporaux et Brigadiers, les Vétérans, les Anciens Chasseurs à pied, les délégués de la Douane, ceux de l'Union Vélocipédique Française, etc., etc.

De nombreuses couronnes avaient été envoyées notamment par les officiers du 43^e, par le Souvenir Français, dont le délégué était président, par la Croix-Rouge, etc. Le cercueil était porté sur un affût attelé de quatre chevaux et conduit par un brigadier et deux soldats du train des équipages. Derrière le cercueil, un sous-officier du 43^e portait sur un coussin les nombreuses décorations du général.

Tenaient les coins du poêle : M. le général Sousselier, adjoint au gouverneur de Lille; M. le général Trémeau, commandant la 1^{re} brigade de cavalerie; M. le général Cauvin, commandant le génie; M. l'intendant Clerc; M. Ovideur, l'ancien commandant des canonniers sédentaires; M. Bernard-Wallart, président des Anciens Gradés.

Remarqué dans l'assistance : M. le général Jannerod, commandant le 1^{er} corps d'armée; M. le général Courbessier, commandant la 1^{re} division d'infanterie; M. le général Avon, commandant la 1^{re} brigade d'infanterie; M. le général d'Escalibes, commandant la 2^e division d'infanterie; M. le général Ferré, chef d'état-major du 1^{er} corps d'armée; M. Gentil, directeur du service de santé; M. le colonel de Fontanges, commandant le 13^e chasseurs à cheval; M. Condere, sous-intendant; MM. les lieutenants-colonnels Bizard, Compagnon, Minisicoult et Lefeu, ainsi qu'un très grand nombre d'officiers de la garnison de Lille.

Étaient également présents : MM. Deschamps et Boudet, conseillers généraux; M. Bonin, maire de Lamberville, conseiller d'arrondissement; M. Bigo-Danel, ancien conseiller municipal de Lille, ainsi que de nombreux fonctionnaires.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté à la gare pour être conduit à Airaines (Somme) où l'inhumation devait avoir lieu dans le caveau de famille.

Sur le quai, M. le général Sousselier a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge du vaillant soldat. Car il fut vaillant entre les vaillants, celui qui a coulé de son sang les noms glorieux d'Alma, Inkermann, Malakoff, Magenta, Solferino.

Adolphe-Henri de Ricouart, comte d'Hérouville, est né à Aumale (Seine-Inférieure) en 1831. Voici ses états de services :

- Soldat au 43^e d'infanterie le 10 août 1852; caporal le 20 mars 1853; caporal-fourrier le 21 septembre suivant;
- Sergent le 1^{er} août 1854;
- Campagne de Crimée, du 18 juin au 5 septembre 1854;
- Sergent-major en 1855;
- Campagne de Crimée;
- Blessé deux fois, le 8 septembre 1855, en cherchant à enlever un drapeau ennemi;
- Sous-lieutenant au 84^e de ligne le 14 avril 1856;
- Revenu en France le 27 août suivant;
- Campagne d'Italie;
- Chevalier de la Légion d'honneur le 13 août 1859;
- Lieutenant le 30 mai 1860; capitaine le 40 août 1863;
- Campagne de 1870 (armée de l'Est);

Chef de bataillon le 10 octobre 1870; A l'armée de la Loire, du 6 novembre 1870 au 23 janvier 1871;- Blessures et actions d'éclat au combat de Vittoria; fait prisonnier; évadé;
- Officier de la Légion d'honneur, le 1 jan-1871;
- Lieutenant-colonel au 30^e de ligne le 6 novembre 1873; colonel du 43^e le 13 mars 1883;
- Commandeur de la Légion d'honneur en 1886;
- Général de brigade à Rodas, le 21 décembre 1888;
- Grand officier de la Légion d'honneur le 5 juillet 1893.

Après avoir rappelé ces brillants états de services, six campagnes de guerre, six blessures graves, et énuméré toutes les décorations du défunt, M. le général Sousselier a parlé de l'émotion profonde que le général de Ricouart éprouvait toutes les fois qu'il voyait passer le drapeau du 43^e. Il a terminé ainsi qu'il suit son discours :

« ... Soyez heureux, mon Général, votre drapeau chéri est entre bonnes mains, la pépinière de brillants officiers qui entourent votre dépouille mortelle vous en donne la garantie.

« Dieu n'a pas voulu vous accorder la mort du soldat sur le champ de bataille, mais il vous a réservé celle du héros. Vous l'avez regardé en face, cette mort, sans peur, parce que vous vous sentiez sans reproche.

« Adieu donc, ou plutôt au revoir, mon vieux camarade; vous avez noblement rempli votre devoir; puissent les témoignages de sympathique douleur qui vous sont apportés aujourd'hui être un adoucissement au chagrin de ceux qui vous pleurent. »

Après M. le général Sousselier ont pris successivement la parole : M. Ovideur, au nom du Souvenir Français; M. Bernard-Wallart.

C'est dans les Grands Magasins DEWACHTER FRÈRES, 6 et 8, rue Faidherbe, à Lille, que l'on vend les vêtements les moins chers et les mieux faits.

NOUVEAUX EXPLOITS DE CANNIBOLES A CANTELEU

Hier matin, vers 4 heures, M. Arthur Desoubry, typographe, regardant son domicile, remarqua que la porte de la cave de l'aminet, au Bon Bouteur, tenu par M. Pierre Decan, rue Dumoulin, 12, était ouverte.

Il avertit le cabaretier, qui s'aperçut qu'il avait été victime d'un vol commis à l'aide d'effraction.

Des malfaiteurs après avoir fait sauter les verrous s'étaient introduits dans la cave où ils avaient volé : une bonbonne contenant 45 litres de genièvre, 1 de cognac (10 litres), une cruche de rhum (6 litres), une d'amer (6 litres), une bonbonne d'eau-de-vie et une grande quantité de litres de groseille, grenades, d'absinthe, etc.

Une tentative de vol de ce genre a eu lieu chez M^{me} veuve Marcy, épicière, marchande de liqueurs, rue de Lille, à Lomme.

Dérangés sans doute par l'arrivée d'un passant attardé, des inconnus qui avaient fracturé la porte de la cave donnèrent sur la rue, ont pris la fuite.

Vers minuit et demi, le garde-champêtre, Désiré Lesage, remarquant que la porte de cette cave était ouverte, a donné l'éveil à M^{me} Marcy.

Leçons, Agrandissements et TOUS TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES à TOUS PRIX
F. DELARUE, à Lille

La Maison SOYEZ Père, Lille, Fabrique de *Cassés* et *Serviettes* pour *épaulettes*, *Becs garnis*, *Trousse*, se charge des réparations.

BIBLIOPHIE

Moins de Marbo à l'usage des Français... par M. de Marbo... Saint-André. Un vol. in-16 carré, avec encadrements bleu. 3 fr. — Librairie G. Pons-Beugnot, rue Cassette, 16, Paris.

EPICERIE LENOIR

178, rue d'Angleterre
Vend le meilleur marché de tout Lille

NOUVEAU

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu le bon de faire part de la mort de Monsieur... GUISSEZ

Lieutenant de Vaisance, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandant du sous-marin *Armand*... On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Letres mortuaires, avec insertion gratuite dans la *Croix du Nord* pour toute commande de 200 au moins.

MOUVEMENT DU PORT DE BONNEQUE

ENTRÉES
Du 29. — St-Waast, el. St-Joseph, 45, Legallier les Leroy.

SORTIES
Du 30. — Scheldt, 3 m. Aconcagua, 1237, cap. Ménager, pilot. Rayol.

Savon Paris-Ménage

Exiger rigoureusement le TITRE MARCHÉS DE LA REGION

ALCOOL... 3/5 bottier... 28
ALCOOL... 3/5 bottier... 28
ALCOOL... 3/5 bottier... 28

WOCHE BAPTISTE (note commerciale). — La demande est le plus de la semaine, par suite de la formation des gueres blanches; les cours s'élevaient sans cesse.

PRODUITS AGRICOLES. — Les affaires restent à peu près nulles; le tendance est toujours très calme.

Sur cote en disponible, les 100 litres, par wagon complet et sans escompte	
Produce, base, par 100 litres, de 5 à 6	104
Graines de lin à l'huile	103
Graines de lin à l'huile	103
Graines de lin à l'huile	103

Cote de la Bourse-Mercé (ouverture, 11 h.)	
Avril... 30	30
Mai... 30	30
Juin... 30	30
Juillet... 30	30

BOURSE DE LILLE de 30 Avril 1901	
Blé... 115	115
Seigle... 115	115
Orge... 115	115

FAUCONNAGES	
Amidon... 400	400
Amidon... 400	400
Amidon... 400	400

FABRIQUE D'AMEUBLEMENT

VOUS TUSSEZ ? LE SIROP GOBERT est le meilleur et le plus efficace des Pectoraux. Pharmacie Centrale de Lille, 26, rue Esquermoise.

LA SANTÉ EST ASSURÉE

APERITIF BANYULS-TRILLES
soigneusement préparé avec du Vieux vin de BANYULS et le meilleur QUINQUINA et uniquement recommandé par les célébrités médicales.

LOMBEL-CAPÉ est le CAFE FIN

de la MAISON WATERLOT-LAMBELIN
Au Café Fin, 83, rue Nationale, 83, LILLE

Compagnie Scientifique du Nord

32, rue Faidherbe (passage par le Gare) à Lille
Jumelles, Longues-vues, Lunettes
Réparation de toutes les réparations

MOUMOUSSE

Par Camille DERANS

— Voilà qui est réglé, dit Tartufume posément.
— A madame du Chignon-Vert, à présent, a repris Taxis.
Cécile était fort affaiblie. Ayant entendu la sommaire sentence de Palangrotte, elle pensa qu'un sort fâcheux allait interrompre le fil de ses jours. Une telle terreur lui donna la force de crier comme si on l'écorchait.
« Ma petite pitié, closez votre bec, étouffez votre pistolet. Vous vous êtes faite la complice de ce malfaiteur britannique; vous méritez donc le même sort que lui.
— Ordonne lui-même la Corneille.
— Mais comme vous avez été, de plus, insolente, grossière même, envers mademoiselle Augerolle, je vous condamne à être coupée en trente-six morceaux, par les Somalis, vos amis, auxquels nous livrerons et qui n'ont plus rien à nous refuser. J'ai dit.
— Voilà qui est entendu, onévé, a-pévé, ajouta Savinien toujours calme.
Mais Cécile-Corneille compliquait la tonte d'horribles hurlements, au milieu desquels se distinguaient les mots : « Pardieu ! j'ai dit, je suis trop jeune ! Elle pleurait pour tout le bon, la drôlesse.

« Est-ce l'influence ambiante ? Cook avait dépeillé sa morgue. A son tour, il pria, supplia, avoua. Comme Taxis, impossible, faisait mine de se retirer pour ordonner l'exécution, Cook se saisit son veston et implora sa grâce à droite, tandis que Cécile gémissait à gauche.
« Il s'attendrissent, paroles d'honneur ? grammes Taxis en dissimulant un sourire.
— Quel ? que vous-tu faire ?
— Tu vas voir, en ce cas-là, a répondu Palangrotte à voix basse.
Après avoir longuement feint d'être inflexible, Taxis reprit :
« Eh bien ! je consens à une commutation de peine.
— Ah ! frotte en même temps les deux condamnés.
— C'est madame du Chignon qui sera pendue et l'Anglais coupé en petits morceaux.
Nouvelle explosion de désespoir...
— A moins... ma vieille Chignon verte...
— A moins ?... interrogé Cécile, palpitante.
— Que vous ne trouviez une fille dans ce pays pour vous épouser.
— Un Sultan ? gémit la Corneille prostrée ; mais il n'y en a plus.
— Quand il n'y en a plus, il y en a encore. Trouver, si vous ne trouvez pas, a-pévé ! vous entendez ? Quant à mister Cook, je le garde pour lui faire une surprise, et une amourette.

Cette sentence rendue, Taxis sortit en disant au matelot qui gardait les deux traites :
— Veillez sur les condamnés. Vous en répondez sur votre tête.
Les Somalis venus pour offrir la couronne à Landrin étaient encore là, au nombre de cinq. L'un d'eux attirait l'attention par sa hauteur. En l'examinant, Tartufume eut un doigt de rictus, et, posant Taxis du côté, lui tint ce petit discours :
« Tu es une idée. Tu vois ce vilain matelot ? A pas plus effrayé au monde. C'est celui-là qu'il faut faire épouser à Chignon... L'Amnésisme humblesse ! ton idée. Attends.
En quelques gestes, Palangrotte fit comprendre au nègre qu'il lui déservait une beauté. Celui-ci eut l'air d'aboyer. Mais quand on l'eut conduit auprès de sa future, il fut pris de terreur à la vue de ses cheveux décorés.
Cécile, elle, se cachait la figure, plus épouvantée encore. Il n'en fallut pas moins passer par ce que le Marsouin avait décidé. Le Corneille se déchaîna pour ne pas être poigné et le Somali parce qu'il rêchait que de lui ferait une bonne tête de somme. Une cérémonie fut bécote en deux temps et ils s'en allèrent. On se demandait, en les voyant partir, lequel des deux était le plus à plaindre.
Mourouche, à qui on faisait toute sa liberté depuis qu'il n'y avait plus rien à craindre, courait partout, jouait dans les coins, faisant la joie des matelots, mais surprenant

de Torix et de Jé, de Jé devenu un personnage à qui tout le monde soumet une amitié parfaite.
Le troisième jour, vers le soir, Blanchette ayant fait sauter en l'air une balle primitive que Torix avait de lui confectionner, le jouet dont elle était si heureuse a en retombant, se loger dans une fente de roc, derrière la tente de Joanne.
La fillette monta fort étonnée sur une grosse pierre, pour reprendre son joujou. Mais la balle était si bien enfoncée dans l'irréductibilité qu'elle ne parvint pas à la retirer. Elle appela Torix. Le géant, toujours esclave de sa mission, se précipita aussitôt. Pour égarer la balle, il lui fit faire à lui un fragment de balle en forme de dalle et posa sur champ, derrière lequel le joujou restait engagé.
Le dala en question retrouvée, Torix se passa la paume de Blanchette, la rendit à l'enfant et s'aperçut qu'il avait débouché une occasion précieuse.
Mais il n'y fut pas autrement garde. Il s'en alla donc, et Mourouche reprit ses jours. Torix le trouva l'air. On sait que rien ne répare jamais.
« Et y pleure et bientôt elle en ressortit en appelant de nouveaux le colosse :
(à suivre).

CHOCOLAT D'AGUIBILLE

PAR OZAN ET SORRE
Faites de la 1^{re} MAISON D'AGUIBILLE (Bruxelles)
Lille, J. GARNIER, 83, rue Nationale, LILLE